

La vérité si je mens... *Stillwater* de Tom McCarthy

Orian Dorais

Volume 39, numéro 4, automne 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/97027ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dorais, O. (2021). Compte rendu de [La vérité si je mens... / *Stillwater* de Tom McCarthy]. *Ciné-Bulles*, 39(4), 50–50.



Stillwater

de Tom McCarthy

La vérité si je mens...

ORIAN DORAIS

Tom McCarthy est l'un des cinéastes américains les plus talentueux de l'époque contemporaine, affranchi autant que faire se peut du modèle hollywoodien. Dans son œuvre, le réalisateur offre une vision pure, presque *feel-good*, des relations humaines, qu'il représente avec une acuité remarquable. Cela dit, McCarthy ne tombe jamais dans la mièvrerie et n'hésite pas à attaquer des sujets difficiles, dont l'inhumanité du système d'immigration américain dans **The Visitor** (2008) ou les scandales de pédophilie au sein de l'Église catholique dans **Spotlight** (2015), son film le plus connu.

Stillwater comporte ces deux facettes du style de McCarthy, alors que le film aborde plusieurs thèmes assez sombres, tout en dépeignant de façon touchante l'évolution des rapports entre les protagonistes. L'histoire est celle de Bill dont la fille est emprisonnée à Marseille depuis cinq ans pour un crime qu'elle jure ne pas avoir commis. Lorsque de nouvelles preuves pouvant innocenter sa fille émergent, l'ouvrier américain s'installe en France pour mener son enquête.

Au premier regard, le film a tout du *thriller*. Le récit repose sur le thème hitchcockien

du faux coupable et le protagoniste est campé par Matt Damon, habitué des films d'action. Il est vrai que **Stillwater** comporte plusieurs éléments de suspense. Dans les séquences où Bill chasse celui qu'il croit responsable du crime, la tension est à couper au couteau, en particulier lors d'une scène de course-poursuite qui se déroule au stade de football de Marseille. De plus, la référence à Hitchcock n'est pas anodine, car McCarthy s'inspire du maître britannique en incluant dans l'intrigue une révélation finale annoncée par des leitmotifs visuels disséminés dès le début du film. La réalisation se démarque par la fluidité des mouvements de caméra et par le rythme trépidant du montage lors des passages tendus.

Cela dit, **Stillwater** se moque des codes du film d'action hollywoodien par des scènes comiques où les amis français de Bill le taquent à propos de sa vision du monde simpliste — pour lui, sa fille est parfaite et n'est que la victime de vilains bandits, tous immigrants, qui doivent être punis — et pour son amour des armes à feu. À travers ces boutades, le film ridiculise la mentalité manichéenne qui caractérise un large pan du cinéma hollywoodien. Damon, dans le rôle de Bill, est aussi assez éloigné du personnage cliché de monsieur-muscle auquel on s'attendrait dans ce genre de film. L'acteur adopte plutôt un jeu voûté,

nerveux, laissant parfois transparaître des pointes de désespoir aigu, exprimées par le regard et la gestuelle. Il rend bien ce personnage bourru et abattu par la vie, mais toujours sympathique et acharné dans sa volonté de protéger sa famille. En cela, il incarne les meilleures qualités associées aux Américains. Les nombreux plans où il répare des objets illustrent son désir de reconstruire sa relation avec sa fille.

À ce propos, une bonne partie du film est consacrée à l'histoire d'amour entre Bill et Virginie, une actrice française, mère d'une petite fille pour laquelle l'Américain devient un père de substitution. En cela, on retrouve le côté plus lumineux du cinéma de McCarthy, celui qui décortique la mécanique des rapports humains. En effet, les films du cinéaste montrent souvent des gens que tout sépare se rencontrant accidentellement et nouant de solides liens affectifs. Malheureusement pour le spectateur qui espérait une fin heureuse, **Stillwater** est surtout un drame réaliste sur la misère et les actes désespérés qu'elle pousse à accomplir. La fin du film dépeint un monde où les amours passagères sont balayées par la cruauté de la vie, où leurs erreurs passées hantent pour de bon les personnages et où le retour au foyer des protagonistes, ravagés par leur périple, est plus étouffant que libérateur. 



États-Unis / 2021 / 139 min

RÉAL. Tom McCarthy **SCÉN.** Tom McCarthy, Marcus Hinchey, Thomas Bidegain et Noé Debré **IMAGE** Masanobu Takayanagi **MUS.** Mychael Danna **MONT.** Tom McArdle **PROD.** Liza Chasin, Jonathan King et Tom McCarthy **INT.** Matt Damon, Camille Cottin, Abigail Breslin, Lilou Siauvaud **DIST.** Universal Pictures